

LA FILLE DE MADAME ANGOT

Opéra-comique en trois actes de Charles Lecoq, sur un livret de Clairville, Paul Siraudin et Victor Koning. Créé au théâtre des Fantaisies-Parisiennes de Bruxelles le 4 décembre 1872, puis à Paris aux Folies-Dramatiques le 21 février 1873.

Direction Musicale - **Hervé Niquet**

Mise en Scène - **Richard Brunel**

Dramaturgie - **Catherine Ailloud-Nicolas**

Décors et costumes – **Bruno de Lavenère**

Lumières – **Laurent Castaingt**

Chorégraphie – **Maxime Thomas**

Assistant musical – **Sammy El Ghadab**

Assistantes mise en scène – **Ester Pieri et Sophie Planté**

Observateur - **Barthélémy Fortier**

Assistante costumes - **Claire Schwartz**

Cheffe de chant – **Martine Thoreau La Salle et Héroïse Bertrand-Oleari**

Distribution :

Clairette Angot - **Hélène Guilmette**

Mademoiselle Lange - **Véronique Gens**

Pomponnet - **Pierre Derhet**

Ange Pitou - **Julien Behr**

Larivaudière - **Matthieu Lécroart**

Amarante / Babette / Javotte / Hersilie – **Floriane Derthe**,
soliste de l'Académie

Louchard – **Antoine Foulon**

Trénitz / Un Incroyable – **Geoffrey Carey**

Cadet / Un Officier / Buteux / Guillaume (Phrases parlées) –
Matthieu Walendzik

Orchestre – **Orchestre de Chambre de Paris**

Chœur – **Le Concert spirituel**

Production - **Opéra-Comique**

Coproduction - **Palazzetto Bru Zane - Opéra Nice Côte
d'Azur - Opéra Grand Avignon**

Durée estimée : 2h15 entracte compris

Représentations en audiodescription :

Vendredi 29 septembre à 20 heures et Dimanche 1^{er} Octobre à
15 heures.

L'audiodescription est écrite par Stéphanie Bourguignon avec
la collaboration d'Aziz Zogaghi. A noter que pour les scènes
chantées qui le nécessitent, le surtitrage, dit par Sonia Bonnet,
sera intégré à l'audiodescription.

PRESENTATION :

Origine de l'œuvre

Au mois de juin de l'année 1872, Humbert, alors directeur des Fantaisies-Parisiennes à Bruxelles, arriva un jour chez Charles Lecocq porteur d'un manuscrit : « *Mon cher, lui dit-il en entrant, c'est la fortune que je vous apporte.* »

Ce manuscrit c'est celui de *La Fille de Madame Angot*. Il est signé de Clairville, Paul Siraudin et Viktor Koning.

Auteur de l'immortel *Il était un petit navire*, Clairville est alors connu pour ses parodies d'opéras et plusieurs opérettes. Paul Siraudin quant à lui s'est illustré grâce au livret de *Malbrough s'en va-t'en guerre* de Bizet. Enfin, en plus de signer des vaudevilles, Viktor Koning a dirigé le Théâtre de la Gaité à Paris.

Lecocq et Clairville se connaissent déjà. L'année précédente, leur opérette *Les Cent Vierges* a triomphé aux Fantaisies-Parisiennes. Humbert fait donc appel à eux pour sa nouvelle création mais il veut cette fois conquérir Paris. En 1872, la France se relève à peine de la défaite contre la Prusse, et de la Commune : « *Surtout que votre pièce sorte des grivoiseries à la*

mode, qu'elle soit populaire et renferme des rondes et des chansons ! Après les graves évènements par lesquels la France vient de passer, on éprouve le besoin de chanter pour les oublier ».

Humbert va avoir l'idée de génie de suggérer la période du Directoire aux librettistes. Ranimer cette époque rassurera le public : moralement, la France va mieux qu'en 1795, quand régnaient les spéculateurs, le marché noir et les complots.

En outre, avec toute sa galerie de personnages pittoresques, le Directoire offre un cadre idéal au divertissement. Cent ans plus tard, les Français se souviennent encore des excès des *Incroyables* et des *Merveilleuses* connus pour leurs audaces vestimentaires ou leur habitude de supprimer la lettre « r », celle du mot *Révolution*. Ils se rappellent par ailleurs les chansonniers et les poissardes.

Madame Angot

Ce personnage de fiction, ancienne marchande de poissons du carreau des Halles, incarne la femme du peuple parvenue et vulgaire. Jusqu'au début du dix-neuvième siècle, ses aventures rocambolesques dans le beau monde tiennent le public en haleine. Héroïne d'une bonne dizaine de pièces de théâtre, le

rôle est d'abord tenu par un homme en jupon et froufrou. C'est un florilège de gouaille, d'insultes et de fautes de langue.

Si à l'acte I, l'air d'Amaranthe rend hommage aux pièces qui ont fait le succès de Madame Angot, Clairville redoute la vulgarité de la poissarde. Il va donc lui préférer sa fille, Clairette, élevée par les marchands des Halles après la mort de sa mère. Ainsi naît *La Fille de Madame Angot*...

Entre fiction et réalité

Dans cette évocation du vieux Paris, les auteurs vont mêler figures imaginaires et personnages historiques. Parmi lesquels, Mademoiselle Lange qui fut une célèbre *Merveilleuse*. Cette ancienne actrice de la Comédie-Française fut arrêtée pour avoir joué des pièces révolutionnaires. Libérée, elle mena grande vie sous la protection du directeur Barras, que la censure impose aux auteurs de garder hors-scène.

De son côté, Ange Pitou se fit connaître comme journaliste et chansonnier royaliste. Plusieurs fois arrêté pour ses écrits subversifs, il fut déporté à Cayenne avant d'être gracié par le Consul Bonaparte.

Une Fille à succès

A la première lecture du manuscrit, Lecocq n'est pas convaincu. La pièce lui semble vieillotte et les dialogues un peu ternes. Mais il trouve les morceaux charmants et le finale du deuxième acte le séduit au point qu'il accepte la proposition d'Humbert. Il s'attèle à la tâche et compose les dix-sept morceaux de la partition. Il écrira l'ouverture dans la nuit qui précède la première.

Le 4 décembre 1872, le rideau se lève enfin sur la scène des Fantaisies-Parisiennes. Pour les costumes, Grévin réveille la mode du Directoire. *La Fille de Madame Angot* remporte immédiatement un succès triomphal. Comme le résume un critique de l'époque : « *La salle était comble et jamais nous n'avons vu un enthousiasme pareil, il tenait du délire* ».

Deux mois et demi plus tard, à Paris, l'accueil est le même qu'à Bruxelles. Le soir de la première aux Folies-Dramatiques, le public bisse tous les airs et va même jusqu'à trisser les couplets de la dispute !

Le directeur, Louis Cantin, qui a accepté la pièce sans grande conviction, est obligé de revoir sa programmation. Car le spectacle va tenir l'affiche 411 soirs de suite. C'est ainsi que

dès l'année de sa création, l'ouvrage sera repris dans 103 villes de province. Le succès sera tel que les parodies et les suites fleuriront un peu partout.

A l'étranger aussi, on succombe au charme de Clairette. Dans toute l'Europe, les adaptations et les productions se multiplient. Et la pièce ira même jusqu'à New-York où Lecocq fulmine de la voir pillée et massacrée.

Malgré tout ce succès, pour les 50 ans de carrière de Lecocq, l'Opéra-Comique refusera de donner ce qui n'est qu'une « opérette » et dont Saint-Saëns disait pourtant « *C'est beaucoup plus sérieux que vous ne croyez !* ». Il faudra attendre la mort du compositeur en 1918 pour que *La Fille Angot* entre enfin au répertoire avant de se faire plus rare sur les scènes lyriques. Sa dernière apparition parisienne, mise en scène par Jean-Claude Brialy, date de 1984 au Théâtre du Châtelet.

Quarante ans plus tard, Clairette fait enfin son grand retour sur la scène de l'Opéra-Comique. Cette nouvelle production accompagnée par le *Palazzetto Bru Zane* est dirigée par Hervé Niquet et mise en scène par Richard Brunel. Sans réécriture, celle-ci fait souffler un vent de révolte sur la scène de la Salle Favart et déplace l'histoire en mai 68, promettant de conquérir

le public d'aujourd'hui tout autant que celui de la génération de Lecocq. Car à cent cinquante ans, la fille Angot n'a rien perdu de sa gouaille ni de sa modernité !

LE COMPOSITEUR :

Charles Lecoq naît le 3 juin 1832 à Paris dans une famille modeste. Atteint de tuberculose osseuse dès l'enfance, il marchera avec des béquilles toute sa vie. Remarqué par son professeur de musique, il entre au Conservatoire à dix-sept ans et suit les classes de Benoist, Bazin et Halévy. Il doit cependant interrompre ses études pour gagner sa vie en donnant des cours de piano ou en accompagnant des bals.

En 1856, Offenbach organise un concours d'opérette autour du livret de *Docteur Miracle*. A vingt-quatre ans, Lecocq remporte le premier prix ex-aequo avec Bizet. Sa carrière est lancée. Son écriture, qualifiée de fraîche et dynamique et d'une grande efficacité dramatique fait mouche : il compose plus d'une cinquantaine d'opérettes qui remportent un franc succès auprès du public.

Considéré comme l'un des maîtres du genre, son plus grand succès reste *La Fille de Madame Angot*. Dans une lettre datée

du 8 juin 1892 à son ami Chabrier, il confiera pourtant à ce dernier sa frustration de n'avoir jamais composé d'opéra.

L'HISTOIRE

Clairette, orpheline élevée par les marchands des Halles doit épouser le perruquier Pomponnet. Mais elle a hérité du caractère bien trempé de la Mère Angot et est amoureuse du chansonnier royaliste Ange Pitou. Celui-ci lui préfère l'actrice Mlle Lange, favorite du Directeur Barras et bonne amie du financier Larivaudière. Ce qui va entraîner bien des péripéties amoureuses...

Argument

Acte I

Les gens de la Halle s'apprêtent à célébrer les noces de l'orpheline qu'ils ont recueillie, Clairette, avec le perruquier Pomponnet. Mais Clairette a hérité du caractère bien trempé de sa mère, la fameuse poissarde « Madame » Angot. Elle s'est éprise d'un chansonnier contre-révolutionnaire, Ange Pitou, étroitement surveillé par la police.

Le financier Larivaudière vient soudoyer Pitou : sa prochaine chanson ne doit surtout pas révéler la liaison qu'il entretient

avec Mademoiselle Lange, actrice et favorite de l'homme fort du Directoire, Barras. Pitou accepte l'argent car il lui permettrait d'épouser Clairette, mais les gens de la Halle tiennent au perruquier. Clairette choisit donc d'interpréter la chanson en public : la prison lui permettra d'échapper au mariage.

Acte II

Dans son salon, Mlle Lange se fait conter l'arrestation par son amant Larivaudière, puis par son perruquier Pomponnet. Elle a demandé à Barras de faire passer la jeune fiancée chez elle, et a aussi fixé un rendez-vous secret à Pitou pour connaître ses intentions. En Clairette, Lange reconnaît sa camarade de pensionnat : elles tombent dans les bras l'une de l'autre. Quant à Pitou, il séduit rapidement l'actrice. Lorsque Larivaudière revient, méfiant, avec un agent de police, Lange prétend que Clairette et Pitou s'aiment et que l'auteur de la chanson est Pomponnet : il est aussitôt arrêté. Une conspiration contre la république devait se retrouver chez Lange : le bâtiment étant cerné, elle improvise un bal de noces qui déjoue les soupçons. Mais elle comprend que Pitou et Clairette s'aiment...

Acte III

Clairette n'a plus confiance en Pitou. Elle piège Pitou et Lange en les conviant à un faux rendez-vous galant dans une guinguette, auquel elle fait aussi venir Larivaudière pour tout lui révéler. Pomponnet évadé s'y retrouve par hasard. Après une grosse dispute, Clairette se réconcilie avec son amie, puis reconnaît le mérite de Pomponnet et lui accorde sa main. Pitou, lui, ne perd pas espoir.

MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE

Pour la plupart des spectateurs aujourd'hui, le Directoire reste une période méconnue de l'Histoire. Pour sa mise en scène, Richard Brunel a donc choisi de ramener *La Fille de Madame Angot* dans un contexte historique, culturel et politique plus proche de nous : le printemps 68. C'est en effet une période aussi emblématique pour nous que le fut le Directoire pour la génération de Lecocq. La peinture sociale, les références culturelles et politiques de la pièce deviennent alors pleinement lisibles pour le public contemporain et viennent renforcer l'humanité des personnages.

En plaçant l'œuvre dans ce contexte de révolte mythique, Richard Brunel lui redonne toute sa légitimité et sa modernité. *La Fille de Madame Angot* questionne l'insurrection politique, la libération des mœurs, le bouillonnement artistique ou l'extravagance de la mode. Autant de thèmes que Mai 68 remettra en question avec ses mouvements contestataires, sa libération sexuelle, ses mini-jupes et sa *Nouvelle Vague* où les Mademoiselle Lange s'appellent Catherine Deneuve ou Jeanne Moreau...

Vue sous cet angle, l'œuvre retrouve toute son impertinence et son insolence joyeuse sans rien perdre de l'humour indissociable de l'opéra-comique. Enfin, à l'heure de la parité, cette nouvelle production donne la première place aux rôles féminins qui s'imposent et affirment leur liberté.

Pour la scénographie, Bruno de Lavenère devait se conformer à l'époque tout en respectant les changements de scène rapides et nombreux qu'imposent le livret. En évitant l'écueil de la reconstitution historique, il a donc imaginé un système de tournette qui fait alterner deux décors avec une multitude d'espaces de jeux. Ainsi, une usine automobile avec ses ouvriers en lutte remplace le carreau des Halles et le salon de

Mlle Lange devient un cinéma du quartier latin, épicentre de la révolte culturelle, où selon un slogan resté célèbre « *l'imagination prend le maquis* ».

Nous vous souhaitons un excellent spectacle !